Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

VOL. I. EDMONTON, JEUDI, 24 FEVRIER, 1898. No. 4.

CAUSERIE.

"Si le Cultivateur connaissait son bonheur."

Combien il avait raison le célèbre poète romain, Horace, de chanter les louanges du travailleur du so , de l'agriculture et des plaisirs champêtres. Oui, mes amis, si le cultivateur connaissait toute la grandeur de son état, la beauté de son rôle social, et l'influence qu'il exerce sur la prospérité de son pays, combien il chérirait son lopin de terre, son "homestead," qu'il arrose de ses sueurs, et d'ou il retire par son labeur journalier tout ce qui est nécessaire à nourrir sa famille, et à acquérir cette aisance qui fait de lui véritablement le citoyen heureux par excellence.

L'agriculture et l'industrie sont les deux mamelles du pays, disait un grand ministre français sous Henri VI. Rien de plus juste, rien de plus vrai, surtout dans notre pays où 60 pour cent de la population s'adonne aux travaux de la terre et vit de l'agriculture. Aussi le cultivateur doit aimer le sol qui le fait vivre.

De plus, la ferme n'est-elle pas le meilleur endroit où un homme puisse élever ses enfants? Le cultivateur est un privilégié, nous le répètons et il peut, s'il s'en donne la peine, donner à ses enfants des habitudes d'ordre et de travail et en faire des hommes qui seront vraiment utiles à leur patrie.

Sur la ferme, l'enfant comprend de lui-même qu'il lui faut travailler à la prospérité commune ; il comprend aisément que le travail est une nécessité de la vie, que le sol le plus riche sans culture, ne produira rien et que l'homme le mieux doué trainera jusqu'à la tombe une vie désœuvrée, s'il ne donne à ses facultés l'exercice du travail. En est-il de même pour les chefs de famille dans les grandes villes et les villages ! Certes, non, car c'est dans les centres populeux que l'on trouve le plus de jeunes gens désœuvrés, dissolus et inutiles à la société. Il ne peut en être autrement, car si, sur la ferme, l'enfant travaille constamment sous l'œil paternel, le fils du citadin est le plus souvent obligé de laisser chaque jour la maison de son père pour gagner sa vie et aider à sa famille.

Une preuve de ce que nous avançons, c'est que l'immense majorité de nos Hommes d'Etat, de ceux qui se sont rendus célèbres, soit dans le Clergé, soit dans la Politique, soit dans la Littérature, viennent des campagnes. Quatre-vingt-dix pour cent de ces grands hommes sont des fils de pauvres cultivateurs. Cette considération, savoir la facilité qu'a le cultivateur de bien élever sa famille, de leur inculquer l'amour du travail, ne doit-il pas engager ce dernier à chérir sa terre de plus en plus et à ne jamais s'en séparer.

La terre, en mère aimante, donne l'abondance à celui qui la cultive et l'arrose de ses sueurs. Travaillez donc cultivateurs, emparez-vous du sol, établissez vos enfants autour de vous, qu'ils suivent votre exemple et lorsque vous partirez pour le grand voyage, d'où l'on ne revient pas, vous aurez laissé derrière vous une grande et magnifique œuvre, plus sûre et plus durable que celle des grands de ce monde ; vous aurez assuré l'avenir de vos enfants, vous en aurez fait de bons et utiles citoyens.

JEAN PIERRE.

PARABOLE.

En ce temps-là vivait dans les Territoires du Nord-Ouest un cultivateur dont la récolte avait été magnifique. Son champ arrosé de ses sueurs, lui avait donné 2,000 minots de blé. Seulement notre brave cultivateur au lieu de vendre ses 2,000 minots de blé au même acheteur les avait vendus à 2,000 acheteurs différents, un minot chacun.

Quelques-uns le payèrent comptant, mais le plus grand nombre le remirent à plus tard et lui dirent de repasser les voir. Quelques mois se passèrent et le compte de banque du cultivateur diminuait toujours. Comment cela se fait-il donc, se demandait notre ami, mes 2,000 minots auraient du me tenir dans l'abondance et me faire subsister jusqu'à la prochaine récolte, mais j'ai vendu mon grain et il ne reste qu'un grand nombre de comptes si petits et si dispersés que j'y perdrais encore à aller moi-même les collecter. Il se décida à afficher des avis publics demandant à ses débiteurs de venir le payer. Quelques-uns vinrent. Les autres se dirent : je ne dois qu'une bagatelle et un de ces jours j'irai payer le minot que j'ai acheté, ne se rendant pas compte que malgré que chacun de leurs comptes fut très petit, leur montant total était très considérable. Les choses allaient de mal en pis et notre cultivateur devint si mal à l'aise et si tourmenté qu'il tomba de son lit, se réveilla tout effaré et prit sa course vers sa grainerie où il trouva ses 2,000 minots de blé en sûreté et encore en sa possession. Il n'avait fait qu'un mauvais rêve, et il n'avait jamais vendu son blé.

Mais continuons : le lendemain, de très grand matin, il attela son cheval et se rendit à la ville voisine, tout droit chez le propriétaire de son journal, et lui dit. Monsieur, voici le prix de mon abonnement à votre journal, et soyez sûr que, l'an prochain, je ne me ferai pas tirer l'oreille. J'ai été, la nuit dernière, dans la position d'un propriétaire de journal, et je comprends combien il est dur de voir son argent dispersé dans tout le pays en si petits montants.

Morale—à nos lecteurs nous dirons: Suivez l'example de ce brave cultivateur et vous nous aiderez beaucoup dans l'œuvre de la colonisation de ce beau et superbe pays de l'Alberta !

IL EST SATISFAIT !

Edmonton, 8 Février, 1898.

A. McNicol, Ers.,

Cher Monsieur—Avant de laisser Edmonton, où j'ai acheté mes chevaux, mes traineaux et toutes mes provisions, je désire exprimer aux citoyens de votre ville toute ma reconnaissance pour la manière dont j'ai été traité. Les provisions que j'ai achetées ici, ainsi que leur prix, m'ont donné entière satisfaction, et je conseille à tous ceux qui partent pour le Klondyke en passant par Edmonton de ne pas acheter leur outillage ailleurs.

J'ajouterai que je n'ai pas dépensé un sou hors d'Edmonton en outillant mon parti de mineurs et mes chevaux sont tous aussi bons que ceux achetés ailleurs.

Votre dévoué,

JAS E. SMITH,
Trésorier Good Hope Mining Co.,
Grand Forks, N. D.

Un forçat détenu au pénitentier de de Kingston a été tué par un garde, au moment où il tentait de s'évader.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions ur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.
"l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 24 FEVRIER, 1898.

LA PROHIBITION.

Nous aurons en 1898 un plébiscite sur la prohibition, c r le ministère Laurier a promis dans son programme de 1895, de consulter l'électorat afin d'avoir son opinion sur la dive bouteille. Déjà il y quelques années, certaines provinces se sont déclarées en faveur de cette mesure et voici le résultat des scrutins :

	Pour	Contre
Ontario	192,497	110,757
Nouvelle Ecosse	43,756	12,355
Manitoba	18,037	7,715
I du P Edouard	6,118	1,923

Mais depuis cinq ans l'opinion publique s'est transformée complètement et le vote de demain le démontrera clairement. D'ailleurs les électeurs de la Puissance auront à dire expressement qu'ils préfèrent substither la taxe directe à l'impôt sur les alcohols, et nous croyons que le changement d'opinion s'affirmera davantage. Et de plus le fanatisme est à la baisse. Toronto, la ville la plus collet montée du pays, après trois scrutins, s'est décidée en faveur de la circulation des chars urbains le dimanche ; le résultat, sans nous surprendre absolument, nous montre qu'au siège même de l'intolérance et de l'intransigeance fanatique d'Ontario, il s'est trouvé sur cette question une majorité ayant des idées assez larges pour comprendre que le dimanche est un véritable jour de repos, et non un jour de complet désœuvrement et de nouvelle fatigue qui vient s'y ajouter à celle du travail de la semaine. Il en sera de même pour la prohibition. D'ailleurs le vote de la province de Québec aura un poids enorme dans la balance, contre la prohition. Non pas que l'intempérance sévisse là plus qu'ailleurs, au contraire, mais parceque les fils de Normands ne sont pas des abstêmes et aiment trop leurs libertés.

L'électorat de Québec reclamera unanimement une sévère réglementation du commerce de liqueurs afin d'empêcher qu'on en fasse une fabrique de poison, afin que les hôtels et restaurants ne soient pas des lieux de perdition inévitable et que les lois décrètent de rigoureuses précautions contre l'ivrognerie.

Il n'y a certainement pas de mal à prendre un verre de vin, un apéritif ou autre chose, souvent même ça fait du bien ; mais combattons les excès ; moralisons les foules et notre œuvre sera plus intelligente et plus sûre que celle de faire des Canadiens un peuple de buveurs d'eau.

Le plébiscite sur la prohibition ne sera pas voté, et chacun pourra prendre son petit verre de liqueur à l'occasion. Le gouvernement n'en sera pas fâché car il sera pour longtemps débarrassé des criailleries d'une engeance rémuante et tapageuse, et il ne devra pas se casser la tête pour trouver les $8,000,000 de revenu qu'il perdrait par la prohibition.

Nous reviendrons sur cette question.

Le Montréal Board of Trade, l'institution de ce genre, la plus importante du Canada, s'est declaré en faveur de la route d'Edmonton.

La Législature du Manitoba est convoquée pour le 10 mars prochain pour l'expédition des affaires.

La Cour Supérieure siégera à Edmonton le 1er mars prochain pour les causes criminelles ; les causes civiles seront entendues ensuite.

Une plaisante aventure est arrivée ces jours derniers à M. Napoléon Bonaparte Miller, de Woonsocket, R. I., qui est de passage en cette ville, en route pour le Klondyke. M. Miller était entré au magasin de MM. Larue & Picard pour faire quelques achats. Ses affaires terminées il s'aperçut que sa paire de gants laissés au comptoir avait disparus. Il sortit du magasin et se mit à observer un grand gaillard qui se promenait de long en large sur le trottoir et dans une des poches de l'individu il crut apercevoir la doublure de ses gants ; il l'interpella et lui demanda, à plusieurs reprises, de lui rendre ses gants, mais sans succès. Impatienté, M. Miller, qui est doué d'une vigueur peu commune, saisit son homme et l'envoya rouler dans la neige et reprit possession de la paire de gants, qui étaient bien a lui. Plusieurs personnes étaient présentes sur les lieux et ont chaudement félicité M. Miller.

Notre dernière tempête a mis les chemins de la campagne dans un état terrible. C'est, à vrai dire, le seul gros temps que nous ayons eu depuis le commencement de l'hiver.

M. N. F. Davin, député d'Aassiniboia à Ottawa, a présenté un projet de loi demandant que les instruments agricoles soient admis en franchise.

Le bal des "Old Timers" a eu lieu lundi soir, à la salle Robertson, et à été un grand succès.

Le colonel Herchmer, commandant-en-chef de la Police Montée, est en cette ville depuis vendredi dernier.

Par toutes les malles nous recevons des demandes d'informations sur la route à suivre pour se rendre au Klondyke, les provisions à apporter et s'il est avantageux de s'outiller à Edmonton. Nous répondons : La route d'Edmonton est la meilleure, la plus sûre, la moins périlleuse ; Edmonton est le meilleur marché d'outillage pour les mineurs. En passant par Edmonton les mineurs peuvent prendre des prospects tout le long de la route et trouveront bien en deça du Klondyke des gisements aurifères aussi riches que ceux du Yukon. La route d'Edmonton est la seule pratique aujourd'hui vu l'encombrement des routes de la côte.

AVIS.

Avis est donné qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnie, application sera faite au Lieutenant Gouverneur-en-Conseil pour des Lettres Patentes sous le sceau des Territoires du Nord-Ouest incorporant les personnes mentionnées plus bas et tous ceux qui voudraient devenir actionnaires de la Compagnie à être formée, un corps politique, et incorporée sous la clause de la dite Ordonnance. Le nom corporatif de la Compagnie sera : "La Compagnie d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton, Limitée,"

Le but pour lesquels l'incorporation est demandée, est d'acheter, d'acquérir, de louer, de mettre en opération des presses à imprimer et tout le matériel nécessaire pour exploiter une imprimerie générale et un atelier de reliure.

La principale place d'affaires dans Territoires, sera Edmonton, Alberta.

Le capital de la Compagnie sera de deux mille cinq cents piastres ($2,500) divisé en deux mille cinq cents parts d'un dollar chacun.

Les noms et adresses des réquérants sont :

Frédéric Villeneuve, Avocat,
Joseph E. Laurencelle, Gerant,
Jean-Bte Morin, Prêtre,
Joseph Cartier, comptable,
De la Ville d'Edmonton, Alberta.
Et Eugène Villeneuve, Marchand de Montreal,
Qui seront les Directeurs Provisoires de la Compagnie.

Edmonton, 24 Février, 1898.

LECON DE GEOGRAPHIE.

Comme nous le disons dans notre précédent numéro il existe une impression fausse, mais excessivement répandue dans l'est du Canada et aux Etats-Unis sur la position géographiphique du district d'Alberta, et sur son climat. On croirait vraiment que le pôle nord est à nos portes, et que nos hivers sont excessivement rigoureux, sinon tout-à-fait insupportables. Tâchons de dissiper cette erreur et de rétablir les faits sous leur vrai jour.

Parlons d'abord du district d'Edmonton qui comprend les trois districts électoraux et territoriaux d'Edmonton, St. Albert et Victoria.

La ville d'Edmonton est située au centre de ce distrit. 53o 29' latitude nord, et 115o 29' longitude cuest. Elle est donc aussi au sud que Dublin, en Irlande, Liverpool, en Angleterre, Hambourg, en Allemagne, plus au sud qu'aucune partie de l'Ecosse, du Denmark, de la Suède et de la Norvège, et 455 milles plus au sud que St. Petersbourg, la capitale de la Russie.

Les pays d'occident, tant d'Europe que d'Amérique. sont des plus favorisés sous le rapport du climat, ceci est dû, en effet, au Gulf Stream en Europe et au courant Japonnais dans l'Amérique du Nord. La ligne isothermale qui passe par New-York sur la côte de l'Atlantique à 40 dégrés de latitude nord va reparaitre dans le Pacifique à Port Simpson, à 54 dégrés de latitude nord, c'est-à-dire un dégré de latitude plus au nord. D'ailleurs l'effet climatérique de l'altitude des terres est admise. La plaine de l'Alberta s'abaisse depuis la frontiére innationale jusqu'à Calgary à 3,411 et à 2,213 pieds à Edmonton. Ceci joint à la longueur du jour durant la période de croissance des récoltes, à la fertilité inépuisable du sol, fait de l'Alberta et du district d'Edmonton, en particulier, un des pays agricoles les plus riches du monde entier. Quant à la température, au climat, les observations météorologiques du gouvernement fédéral, prises depuis plusieurs années, démontrent que le thermomêtre est en moyenne de 10 à 15 dégrés plus élévé qu'à Calgary, Winnipeg et toutes les villes de l'Ouest Canadien, et que la température moyenne de l'hiver est de 10 à 12 dégrés au-dessus de zéro Fahrenheit ; et pas d'humidité dans l'air ; un temps sec, sans vent, sans brouillard. Voilà l'hiver d'Edmonton. Aussi la profession médicale est près qu'une sinécure ici. C'est le plus bel éloge du climat que l'on puisse faire ; mais il est, vrai. Nous continuerons dans notre prochain numéro à faire une leçon de géographie, nous somm s certains d'être ainsi très utiles au progrès de la colonisation dans notre district.

LETTRE DE DAWSON CITY.

Messieurs Larue & Picard ont reçu une lettre de M. Louis Couture, autrefois de cette ville, maintenant de Dawson City, et nous en publions les extraits suivants pour le bénéfice de nos lecteurs.

Dawson City, 20 Janvier, 1898.

Cher M. Larue,

Comme vous voyez, les lettres que je vous ai adressées avant aujourd'hui vous arriveront en même temps que celle-ci. Lorsque je suis arrive ici, je me suis dit : Quand j'aurai fait assez pour payer mes dettes, et quelques cents piastres de plus, je m'en retournerai. Aujourd'hui tout ce que je désire c'est d'avoir mes deux fils, Louis et Alfred, et avec eux je suis certain de faire de 15 à 20 mille piastres en un an. J'ai été chanceux. J'ai abandonné mon claim sur le Hunker et j'en ai pris un autre sur l'Eldorado que je viens de vendre pour $5,000. à Tom O'Brien. Savez-vous, M. Larue que c'est la première fois depuis bien des années que je vais être clair de mes dettes, et vous pouvez être sûr que je vais les payer. Je voudrais bien avoir mes deux garçons avec moi. Si quelqu'un veut monter mes garçons je paierai les dépenses en arrivant. Je n'ai pas eu de nouvelles d'Edmonton depuis mon départ, et les lettres que j'ai écrites sont encore au bureau de poste. Le pays est riche à ne pas y croire ; et il n'y a rien d'exagéré dans les rapports. Je pensais descendre à Edmonton dans l'été, mais il me sera impossible de le faire.

En tous cas, merci, saluez les amis.

Votre, etc.,

Louis Couture.

CA ET LA.

L'Hon. S. Fisher, ministre de l'agriculture a déclaré dans la Chambre des Communes que les échantillons de beurre manufacturé dans ce district et exporté au Japon avait été trouvé excellent, et de qualité supérieure. Bravo.

Avec le premier numéro de sa quatrième année, le "Passe-Temps" nous arrive avec un format agrandi qui donne à son supplément musical l'apparence ordinaire des morceaux de musique—amélioration que tous ses lecteurs apprécieront. Au prix que coûte l'abonnement à ce joli journal musical, tous les musiciens devraient s'y abonner. On s'abonne en envoyant $1.50 au "Pass.-Temps," Montréal.

M. Julius Marceau a été élu à l'unanimité maire de Napierville, P. Q. Nos félicitations.

Le comble de la galanterie . refuser de battre les cartes parcequ'il y a des dames dedans.

Le sol qui donne une moyenne de 42 minots de blé, grain, légumes, n'est-il pas une véritable mine d'or ? oui, n'est-ce pas ; eh bien ce pays c'est l'Alberta. Tout ce qui lui manque, ce sont des colons au bon cœur et bon bras.

La législature de l'Etat de New-Jersey s'était dernièrement emparé d'un projet de loi à l'effet de taxer les vieux garçons. En seconde lecture, qui s'est faite la semaine dernière, on a inséré un amendement taxant aussi les vieilles filles. Avec le bill, sous la première forme, on espérait augmenter les revenus de l'Etat de $10.-000. De combien l'augmentera-t-on si on taxe aussi les vieilles filles. En tous les cas, nous approuvons ce projet de loi, et nos députés à la législature devraient l'adopter unanimement.

MM. Eugène Barcelo, Cyrille Proulx, Albert Renaud, Jos Dalpé, Jos Choquette, Achille Pelland et Georges Vincent, de Woonsocket, R.I, sont arrivés à Edmonton mardi matin à 6 h a m, le train étant 12 heures en retard.. Ces messieurs font partie de l'expédition au Klondyke de MM G Doherty et N. B, Miller. Ils s'attendent à partir pour le nord très prochainement.

Le mariage de M. Louis Perras et de Mlle Antoinette Gauthier a été célébré lundi dernier à St. Albert par le Rév. Père Mérer. Durant la grande messe il y eut musique, chant, etc. Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Les funérailles de feue Madame Harrison, épouse du Dr. Harrison, de cette ville, ont eu lieu le 12 courant, à Fredericton, N. B., au milieu d'un grand concours d'amis. Plusieurs tribus floraux avaient été déposés sur le corbillard, entr'autres par la congrégation protestante et la Société de Secours de l'Hôpital de cette ville.

L'Hon. Wilfrid Prevost, membre du conseil législatif, de St. Jérôme, P. Q., est décédé, le 15 février. à l'âge de 65 ans. Le défunt, né à Ste. Anne des Plaines, P. Q., était descendant d'une des anciennes familles du pays. Son ancêtre, Guillaume Prevost, étant arrivé au Canada en 1673. Le défunt était libéral en politique.

Mgr Grandin est en ce moment à Edmonton. Il est allé hier à l'Hôpital voir le Rév Père Lacombe.

M. Victor Beaupré, de Gleichen, Alberta, qui nous est arrive il y a deux semaines avec deux chars de chevaux "cayuse," partira samedi matin pour s'en retourner. Vu le grand nombre de chevaux qui se trouvent en ce moment à Edmonton, et qui encombrent le marché, M. Beaupré ramène avec lui au moins 35 chevaux d'un chargement de 55.

Dans un récent discours Lord Salisbury a déclaré que l'Angleterre avait été jouée par la France dans l'affaire Madagascar, mais que son gouvernement n'était pas responsable de cela attendu que le ministère Gladstone était alors aux affaires en Angleterre.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8h a.m.

Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement. à 7h p m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.

Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

LE NORD-OUEST CANADIEN.

TARIF DE PASSAGE DE COLONS ALLANT A L'OUEST.

De Montrérl aux endroits suivants

Winniaeg	$ 22 00
Portage la Prairie	23 25
Brandon	24 40
Oak Lake	25 10
Regina	28 90
Medecine Hat	35 00
Calgary	39 45
Priuce Albert	33 85
Edmonton	43 30
Emerson	23 70
Fannystelle	23 10
Morris	23 20
Niverville	22 90
Qu'Appelle	28 25
Treherne	23 95
Deloraine	26 40

TARIF D'EFFETS DE COLONS.

Da Montréal aux endroits suivants pour un char :

Winnipeg	70 00
Portage la Prairie	74 00
Brandon	78 00
Oak Lake	80 00
Regina	90 00
Medecine Hat	104 00
Calgary	114 00
Prince Albert	102 00
Edmonton	123 00
Emerson	75 00
Morris	74 00
Qu'Appelle	88 00
Deloraine	82 00

Note.—Au tariff des endroits cidessus mentionnés. pour la section de Québec à St. Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter dix piastres.

AGRICULTURE.

Voici une note qui pourrait être utile aux éleveurs de moutons canadiens. Nous la trouvons dans le "Farming" journal américain :

"Les perspectives encourageantes dans l'élevage des moutons font que la plupart des cultivateurs américains vont s'adonner plus que jamais à cet élevage. Dans plusieurs endroits des Etats-Unis, dans l'Est de l'Ohio, l'Ouest de la Pensylvanie, dans la Virginie, les cultivateurs sont déjà à l'œuvre et veulent élever des moutons, surtout ceux de races qui sont les plus profitables pour la viande. Il va s'en suivre que les éleveurs américains ne pourront remplir les commandes multiples de sujets pour la production qui leur arriveront de partout. La conséquence sera que les éleveurs canadiens feront de bonnes affaires, surtout ceux qui élèvent des moutons plutôt pour la viande de boucherie que pour la laine."

Nous pourrions ajouter qu'une des meilleures races, à cette fin, est la race des moutons Dorset ; ces moutons sont très gros, rustiques, fournissent une viande de première qualité ; les femelles donnent généralement deux petits. Les Shropshire-down sont aussi excellents.

CA ET LA.

La Chambre de Commerce de la ville de Toronto s'est déclarée en faveur de la route d'Edmonton au Klondyke.

La France a huit cents millions de monnaie d'or en circulation. La Banque de France est la plus puissante institution financière du monde entier.

Lord Salisbury, premier ministre d'Angleterre, a déclaré à la Chambre des Lords que les périls auxquels l'Angleterre était exposée résidaient dans l'excès de ses conquêtes.

La position du député fédéral du district d'Alberta, à cette session, ne sera pas une sinécure. Plus de 25 demandes d'incorporations de compagnies pour construire des chemins de fer, établir des communications plus faciles avec le nord, etc., et presque toutes ayant des ramifications dans ce district. Nous sommes sûre que M. Oliver surveillera activement les agissements de ces compagnies et ne leur laissera pas octroyer des privilèges exorbitants.

L'Hon. M. Evanturel, député à la législature d'Ontario pour le comté de Prescott, sera appelé à faire partie du Cabinet Hardy si les élections générales sont favorables à ce dernier. Le gouvernement d'Ontario rendrait justice à nos compatriotes qui sont le septième de la population de cette province.

Les dépêches de Vancouver nous apprennent que l'encombrement, causé par les mineurs qui se rendent au Klondyke, ne diminue pas. Un grand nombre laisse la ville pour prendre la route d'Edmonton.

Une députation de Winnipeg, composée du maire Andrews, D. W. Bole, représentant la Chambre de Commerce, et de C. N. Bell, représentant la Bourse du Grain, est partie, pour Ottawa pour engager le gouvernement fédéral à adopter la route d'Edmonton et améliorer le passage des rapides St. Andrews.

Une lettre de M. l'abbé Morin nous informe qu'il partira pour Edmonton le 17 mars prochain ; il nous assure que les perspectives d'une forte immigration dans le printemps sont des plus encourageantes. Tant mieux ! M. Morin ajoute qu'il aura besoin de 6 ou 7 terres à acheter ou à louer. Nous serons heureux à l'Ouest Canadien de donner tous les renseignements demandés. Avis donc à ceux qui auraient des terres à louer ou a vendre. Qu'on nous fournisse des particularités, les maisons, clôtures etc. Nous serons heureux d'aider ant tant que nous le pourrons, à la colonisation de ce beau pays d'Alberta, et à détourner à son profit une part du courant du repatriement des nôtres des Etats-Unis.

Lord Strathcona and Mount Royal, mieux connu sous le nom de Sir Donald A. Smith, a pris son siège à la Chambre des Lords, en Angleterre.

Le meilleur conseil est l'expérience, seulement ce conseil arrive toujours en retard.

M l'abbé Morin a toujours son bureau aux coins des rues Cathédrale et St. Jacques, Montréal, au Bureau d'Immigration de la Puissance ; il se fera un plaisir de donner à tous personnellement, ou par correspondance, toutes les informations désirables.

La Gazette Officielle des Territoires contient la nomination de M. C. de W. McDonald, de cette ville, comme notaire et son admission au barreau.

Le thermomètre est descendu la semaine dernière à 30 au-dessous de zéro ; c'est la plus basse température depuis Novembre.

Pour $10.00 le gouvernement canadien donne à tout colon âgé de 18 ans ou à toute femme à la tête d'une famille, une terre de 160 acres ; la seule condition exigée est la résidence. Avis à tout homme, ayant bon cœur et bon bras.

Les paroissiens de Stony Plain travaillent en ce moment à préparer le bois pour l'érection de l'église paroissiale. Le Rév. Père Simonet, qui dessert la paroisse de Stony Plain, est passé à notre bureau cette semaine.

Le capitaine Renard, d'Angers, France, qui a visité les Territoires du Nord-Ouest et le Manitoba en 1892 est en ce moment à Ottawa. M. Renard a laissé ici beaucoup d'amis qui seraient heureux de le revoir.

Mgr. Dontenville, O.M.I., a eu une très joli réception à l'Univertité d'Ottawa qui est, comme on le sait, sous la direction des PP. Oblats. Un drame en cinq actes, "Richelieu," interprêté par les élèves, a eu un immense succès. Mgr. Dontenville retournera à Westminster sous peu.

Dieu a fait bien des œuvrages ; l'homme est sa prose, sa poésie, la femme.



L'OUEST CANADIEN.

FERMES GRATUITES POUR DES MILLIONS DE COLONS

200 MILLIONS

D'acres de Terre a Ble et a Paturage a Coloniser au Manitoba et au Nord-Ouest Canadien.

Sol profond, bien boisé, bien arrosé, et le plus riche du monde ; d'accès facile par chemin de fer. Blé : proportion, trente minots par acre. moyennant une bonne culture. La grande zône fertile : les vallées de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan et de la rivière la Paix, et les vastes plaines fertiles D'immenses etendues, propres aux grains comme aux fourrages, les plus considérables (encore inoccupées) qu'il y ait au monde. Richesse minière incalculable : or, argent, fer, cuivre. sel, pétrole, etc., etc. Immenses couches de charbon. Approvisionnement inépuisable de combustible à bon marché.

Le gouvernement canadien concède Gratuitement des Fermes de 160 Acres à tout adulte masculin âgé de dix-huit ans et à toute personne du sexe féminin qui est à la tête d'une famille, à condition de résider sur cette ferme. Il offre ainsi une existence indépendante à tous ceux qui, ayant peu de ressources pécunières, possèdent cependant l'énergie suffisante pour coloniser.

Le climat le plus sain du monde.

Pour tout renseignement concernant l'octroi de fermes gratuites s'adresser

An secrétaire
du Département de l'Intérieur,
(Division de l'Immigration,)
Ottawa, Canada.

ou l'Abbé Morin, Ptre,
Bureau de Colonisation, Montréal, P. Q.